Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2003

State of the Union

Anne Ullmo. *Edith Wharton. La conscience entravée.*

Paris : Belin, 2001. 128 p.

Armelle Chastrusse

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/701>

DOI : 10.4000/transatlantica.701

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Armelle Chastrusse, « Anne Ullmo. *Edith Wharton. La conscience entravée.* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2003, mis en ligne le 05 avril 2006, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/701> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.701>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.

Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Anne Ullmo. *Edith Wharton. La conscience entravée.*

Paris : Belin, 2001. 128 p.

Armelle Chastrusse

- 1 Dans l'ouvrage intitulé *Edith Wharton. La conscience entravée*, Anne Ullmo s'attache à présenter l'ambivalence de l'écrivain qui oscille entre nostalgie et iconoclasme. Son premier chapitre analyse cette opposition en montrant comment Wharton, qui tente de recomposer les fragments d'un monde disparu à travers le processus même d'écriture, célèbre tout en la craignant la force destructrice des parvenus. A la notion d'étouffement la romancière oppose celle de mouvement, incarnée par ces « boucaniers », et à cet égard les remarques d'Anne Ullmo concernant les déplacements (géographiques et sémiotiques), la marche, les hôtels, et les phénomènes de tourbillon et de gravitation, sont particulièrement éclairantes. Le deuxième chapitre, « le ballet des apparences », évoque des antithèses telles innocence et expérience, dedans et dehors, réalité et illusion. Le troisième, « les tragédies du silence », se penche sur le mutisme (engendré par la solitude ou par la société new-yorkaise), sur les articulations du non-dit dans certains récits minimalistes, et sur la menace que représente la parole. Quant au dernier, « les muses de la création », il est consacré aux problèmes liés à la création littéraire, pour l'auteur comme pour ses personnages artistes. Si l'on peut regretter que les sous-parties donnent parfois l'impression d'être éclatées, les multiples échos et références à d'autres œuvres, ainsi qu'à des anecdotes biographiques pertinentes, permettent une vue d'ensemble de l'œuvre et des préoccupations de l'écrivain.
- 2 Autre collection, autre approche. Dans *The Age of Innocence, Edith Wharton : L'art du contretemps*, Anne Ullmo donne une analyse détaillée de ce roman majeur. Elle considère en effet comme centrale à cette oeuvre l'expression d'une individualité qui s'oppose à la cohésion sociale, et dans cette optique, différence et répétition forment « le couple rhétorique à la base du récit ». Elle présente ainsi à la fois des exemples d'attitudes conventionnelles, semblables, conformes, et diverses formes de transgression des codes sociaux arbitraires. Les choix narratifs de Wharton (et

notamment la « cadence irrégulière » donnée au texte par la focalisation interne et les tâtonnements du narrateur) sont donc en adéquation avec la thèse du contretemps, en ce qu'il permettent au personnage de Newland Archer d'apprendre à lutter contre les obstacles à l'affirmation de sa voix. Anne Ullmo présente des analyses extrêmement précises et stimulantes, telles que l'étude des structures itératives ou celle des premières phrases du roman (dont le vocabulaire architectural annonce déjà la tension entre passé et présent) ; ou encore celle du préfixe « co- » (ou « con- »), marqueur linguistique du motif de la cohésion sociale (dans « convenient », « conventions », « conformity »...), et qui s'oppose à la récurrence des privatifs (« unusual », « unmapped », « undifferentiated »...). Ces privatifs, associés, quant à eux, au monde des bohémiens et des nomades, sont autant de pas de travers, donc d'expressions du contretemps. Il faut aussi mentionner la lecture du dialogue entre la servante Nastasia et Archer, lors de sa première visite, et ses « dérapages linguistiques ». Anne Ullmo présente un texte qui se refuse à l'univocité. Elle rappelle également la croyance d'Edith Wharton en la magie des mots — magie dont elle a dans cet ouvrage particulièrement bien su rendre compte.

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEUR

ARMELLE CHASTRUSSE

Université Bordeaux III